L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue des Charretes.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 24 MARS.

FEUILLETON.

LA CHASSE AUX FANTOMES.

PAR ARMAND LAPOINTE.

PREMIERE PARTIE.

L'AMOUR DE L'OR.

IX

(Suite.)

Le baron Mittermann est seul maintenant, et toute son attention s'est portée vers Mina Dachet; il la suit du regard et cherche le moyen de se rapprocher d'elle; mais la jeune femme, occupée de ses invités, n'a point eu encore le loisir de s'asseoir.

Cependant, à un moment donné, elle est entraînée dans un coin du jardin par quelques-unes de ses amies qui la commentent sur le bon goût de sa fête et sur l'heureuse inspiration qu'elle a eue de vivre enfin comme tout le monde.

Une place est libre aux côtés de Mina, le baron Mittermann s'en empare aussitôt. Bientôt leurs voisines, conviées à la danse, laissent le baron et Mina en tête-à-tête.

C'est le moment impatiemment attendu par Mittermann.

—Madame, dit-il, permettez-moi de saisir une occasion si rare pour moi de vous adresser en même temps des compliments et des reproches.

—Des reproches, monsieur le baron! Vous m'étonnez; supprimez-les, je vous prie, et passez de suite aux compliments.

—Les uns sont inséparables des autres.

—C'est un moyen adroit de vous faire écouter. Eh bien! soit. Je suis tout oreilles.

—Pourquoi, madame, depuis votre mariage, avez-vous fui le monde où vous pouviez occuper une place si désirable et si enviée partoutes les jeunes femmes?

A cette question, Mina devint sérieuse, elle regarda le baron et crut voir une émotion sur sa physionomie; elle prit cette émotion pour de l'intérêt, de la sympathie, et en fut vivement touchée. Ensuite, qu'elle n'avait pas été gâtée par l'amitié.

—Monsieur le baron, répondit-elle, mon absence du monde a été motivée par des circonstances graves dont je n'ai pas été maîtresse.

—Oui, je comprends; je connais vos douleurs, mais cela n'explique pas l'ensevelissement dans la solitude de tant de beauté, de tant de charmes, que bien des gens seraient heureux d'adorer à genoux.

Ceci frisait la galanterie, et la galanterie de mauvais goût dans la bouche d'un vieillard.

Mina l'excusa cependant, croyant deviner dans ces paroles une forme suranée de compliment.

Le baron continua:

—J'aviez vous pas des amis qui eussent été heureux de partager vos peines, et d'essayer de les amoindrir, de les faire disparaître même!

Mittermann tentait d'être clair, mais la jeune femme ne voulait pas comprendre.

—Des amis! fit-elle tristement; en existe-t-il?

—Oh! madame, me croyez-vous donc indifférent à vos chagrins, moi qui suis si heureux de voir que vous avez pu les vaincre, moi qui, vingt fois depuis une année, ai tenté de vous voir, d'approcher de vous pour vous consoler, la résignation que vous vous étiez imposée me rendait... nous rendaient malheureux.

Le baron entrait un peu trop dans la vie de Mina; elle voulut le lui faire apercevoir.

—Je vous remercie de votre sympathie, dit-elle; mais ces chagrins, ces douleurs que vous me prêtez n'ont jamais existé.

—Oh! cette réclusion, à votre âge!

—Elle a été toute volontaire.

—C'est un crime alors.

—Je l'ai reconnu, dit Mina en souriant, et vous voyez que je fais tous mes efforts pour l'expier.

—Ce que vous dites là me désespère, madame.

—Pourquoi donc?

—Parce que cela me prouve que vous n'avez pas confiance en moi. Croyez-vous donc que j'ignore l'existence pleine d'amertume et de regrets qui vous a été faite? Croyez-vous que je puisse y être indifférent!

Mina devint sérieuse.

—Monsieur le baron dit-elle puisque vous voulez bien avoir quelque amitié pour moi, causons d'autre chose, je vous prie.

—De l'amitié! s'écria Mitterman. Oh! mieux que cela madame!

—Que voulez-vous dire? demanda ingénument Mme Dachet.

—N'avez-vous pas compris qu'en vous voyant si belle et si délaissée, je n'ai pu résister, d'abord, à vous plaindre ensuite?

Il s'interrompit.

Le mot était sur ses lèvres, mais il n'osait pas le prononcer. Le baron Mittermann n'avait pas l'habitude de ces sortes d'aveux.

—Ensuite? dit Mina qui jouait, sans s'en douter, le jeu d'une coquette et ne devinait en aucune façon la péroraison du discours de Mittermann.

—A vous aimer! ajouta le baron à voix basse.

Le voile était déchiré!

Le rouge de la honte et de l'indignation monta au front de Mina Dachet.

Elle se leva fière et hautaine.

—Oh! monsieur, dit-elle.

Le baron Mittermann, écrasé par le regard et l'accent de Mina, courbait la tête et restait cloué sur son siége.

Mme Dachet allait fuir, mais un troisième personnage intervint subitement. C'était son mari.

Il avait tout entendu!

—Qu'avez-vous donc, ma chère? demanda-t-il du ton le plus indifférent.

—Moi? rien.

—Vous semblez émue cependant?

—Je vous assure....

—S'il en est ainsi, donnez donc votre bras au baron.

Mina, au lieu de s'avancer fit un pas en arrière, elle sentait ses larmes prêtes à couler.

Mittermann se leva vivement et s'empara du bras de la jeune femme.

—Allons, mon cher, me gaiement Dachet, montrez à tous nos jeunes messieurs que vous êtes encore un valseur émérite.

Le baron entraîna Mina.

Dachet les regarda s'éloigner.

Il eut un gracieux sourire.

—Voilà, murmura-t-il, un moyen sur lequel je ne comptais pas! Décidément, j'ai été bien inspiré en faisant la paix avec ma femme!....

X

Lorsque le baron Mittermann se crut assez éloigné de Dachet, il voulut frapper un grand coup.

Il sentait, sous son bras, trembler le bras de Mme Dachet; cette émotion lui sembla de bon augure.

—Est-ce que vous auriez la faiblesse d'aimer votre mari? lui demanda-t-il tout bas.

Mina ne répondit pas.

Le baron continua:

—Ne savez-vous donc rien de la combinaison odieuse qui vous a faite sa femme?

Mina écouta encore; cette parole du baron lui brisa le cœur.

Elle ne put retenir ce cri qui s'en échappa:

—C'est donc vrai!

Mais cette exclamation était plutôt adressée à elle-même qu'à Mittermann.

—Sans compter, ajouta celui-ci, que, depuis son mariage, il vous a donné vingt rivales; hier encore il était l'amant, le protecteur avéré d'une danseuse de l'Opéra. C'est l'homme le plus profondément vicieux que je connaisse.

Mina suffoquait; elle ne voulait pas que le baron s'en aperçût et elle paya d'audace.

—Mon mari peut disposer de sa vie comme bon lui semblera; je lui ai rendu sa liberté.

—Pourquoi me repousser, alors?

—Vous me le demandez? s'écria Mme Dachet, mais c'est odieux! Est-ce que les fautes d'un mari excusent celles de la femme!

Sur ce terrain-là, Mittermann manquait d'habileté.

Il voulut user de ce qu'il croyait être le grand moyen de séduction.

—Dachet est avare, reprit-il, moi je suis magnifique: il est presque pauvre, moi je suis trente fois millionaire. Je vous ferai riche à rendre jalouses une princesse. Dites, que voulez-vous? De l'or? Ma caisse vous est ouverte. Des diamants, des bijoux? Aucune femme n'en possédera d'aussi beaux. Un château? Vous l'aurez!....

Mme Dachet tira violemment son bras de dessus celui de Mittermann.

—Ah! s'écria-t-elle éperdue, les hommes sont des misérables!

A ce moment, la voix glapissante de l'huissier jeta dans le salon le nom de M. le comte de Prévodal.

Robert Dachet courut au-devant du gentilhomme breton.

—Conduisez-moi à Mme Dachet pour que je la salue, dit Prosper.

Robert l'amena vers sa femme.

Un prélude de valse se fit entendre; Mittermann s'avança, mais déjà le bras de Prosper enlaçait la taille de Mina.

Le baron n'osa réclamer; il resta les bras ballants, tout penaud et suivit d'un regard d'envie Mme Dachet et Prosper.

Je crois, pensa Dachet en voyant la mine défaite et l'attitude jalouse de son associé, que la présence de M. le comte de Prévodal avancera mes affaires avec Mittermann.

Pour la première fois de sa vie, Prosper se trouvait dans cette atmosphère de fêtes, de parfums pénétrants, de femmes parées, de bras et d'épaules nus qui, jadis, avaient tourmenté et ravi ses rêves. La réalité le fascinait, l'éblouissait, l'enivrait. Il avait vingt ans, et jusque là son existence avait été celle d'un séminariste; il ne connaissait de la femme, de sa beauté, que ce qu'il avait pu entrevoir dans ses excursions en Bretagne après la mort de l'abbé Guénen, que ce que lui avait révélé son court séjour à Paris, et voilà que, tout à coup, il se trouvait transporté au milieu d'une fête splendide, au sein de cette vie de plaisirs qu'il aimait battre son cœur et bouillonner son sang!

Tous ces regards de femmes animés et enfiévrés, ces voix joyeuses, ces sourires, ces haleines chaudes, le moi abandon de la danse, ces charmes qui se montraient sans voiles: épaules satinées et bras ronds; les uns, ceux de l'italienne, à teinte brune ou dorée comme si un rayon de soleil se fût reposé sur eux; les autres, ceux de la Française, à teinte rosée; ceux de la blonde Allemande, d'une blancheur de lait; les poitrines palpitantes que la bouche effleurait presque; ces corps souples que le bras entourait et soutenait,—toutes ces choses portaient le trouble dans sa raison et le ravissement dans tout son être.

Soit que Mme Dachet voulût cacher l'émotion qu'elle venait d'éprouver, soit qu'elle voulût refréner ses larmes, soit enfin que la rapidité vertigineuse de la valse l'étourdît, elle tenait ses yeux demi-clos, et ses longues paupières, voilées charmants qui cachaient son regard, faisaient ombre sur sa peau blanche; sa lèvre supérieure, d'un rouge vif et légèrement relevée, comme si la coûre l'eût encore animée, laissait apercevoir la mince ligne blanche de dents éblouissantes et d'une petitesse rare: on eût dit une grenade s'entr'ouvrant sous les baisers du soleil.

Prosper la contemplait tout enthousiasmé; il vit qu'elle avait de mignonnes fossettes aux joues, aux épaules, aux bras et aux mains, et que toute sa personne possédait ce charme de la jeunesse que la beauté ne remplace pas toujours. Il y avait là des femmes ravissantes, aucune d'elles ne lui parut posséder au même titre que Mina beauté, jeunesse, grâce et séduction. A coup sûr, s'il se fût trouvé seul avec elle ou s'il eût pensé n'être pas vu, il eût mis un ardent baiser sur ces provocantes épaules.

Mais il ne put résister au désir d'acclamer ces charmes qui l'extasiaient.

—Que vous êtes belle! madame, dit-il.

Sa voix était douce et émue.

Mme Dachet tressaillit comme si cette voix l'eût subitement éveillée.

—Ah! dit-elle, j'avais oublié le monde et ses mensonges, et vous venez de me les rappeler!

—Ses mensonges! répéta Prosper d'un ton surpris et attristé, et comme s'il se fut parlé à lui-même.

Mina vit l'impression pénible que ses paroles faisaient éprouver au jeune homme; elle se rappela les enthousiasmes, les croyances généreuses qu'il avait professés devant elle, et pour ne point détruire ces heureuses illusions, sans se dout r même que ce qu'elle allait exprimer pouvait être pris comme un encouragement, elle dit:

—Je suis folle! Pardonnez-moi, monsieur le comte.

La valse était terminée.

Mina salua M. de Prévodal et disparut dans la foule.

Prosper essaya de la rejoindre, il voulait avoir l'explication de ces derniers mots, mais, à cause du mouvement qui s'était opéré dans le salon, il lui fut impossible d'arriver jusqu'à elle.

Pendant la danse, une conversation des plus intéressantes avait lieu entre Robert Dachet et Melven, qui s'étaient rencontrés dans un des petits salons.

Pierre Melven, rédacteur en chef du journal financier créé par Dachet, et mêlé aux tripotages d'affaires qui enrichissent ces sortes de journaux, n'était plus le Melven que nous avons vu arriver à pied à Paris; ce n'était même plus le Melven un peu biaisé du journal le *Furet*.

A continuer.)

LA LOI NOUVELLE SUR LES IMPOTS

Voici le texte de la nouvelle loi adoptée par le Congrès sur les impôts, avec les amendements qui y ont été introduits par la Chambre.

Article 1er.—A partir de la promulgation de la présente loi, il sera perçu sur les spiritueux distillés à l'avenir dans les Etats-Unis une taxe de quatre-vingt-dix cents par gallon contenant 50 degrés d'alcool, ou par gallon ordinaire si la liqueur contient moins de 50 degrés.

Cette taxe sera payée par le distillateur, le propriétaire ou le détenteur des spiritueux avant leur enlèvement de l'entrepôt attaché à chaque distillerie.

La partie de l'article 3,251 des *Revised Statutes* des Etats-Unis qui ne s'accorde pas avec la présente disposition est abrogée.

Article 2.—L'article 3,383 des *Revised Statutes* est modifié ainsi qu'il suit: rayer les mots "vingt cents la livre" et les remplacer par les mots "vingt-quatre cents la livre." De même temps, l'article 3,384 des *Revised Statutes* est amendé par la substitution du mot "six" au mot "cinq" partout où il se trouve et par la substitution du mot "soixante-quinze" au mot "soixante."

N. B.—Cette disposition fixe à 24 cents la livre l'impôt sur le tabac, à $6 par mille la taxe sur les cigares et à $9.75 par mille la taxe sur les cigarettes.

Toutefois l'accroissement d'impôt stipulé par le présent article ne s'appliquera pas au tabac, aux cigares ou aux cigarettes sur lesquelles la taxe fixée par la loi existante aura été payée au moment de la promulgation de la présente loi.

ARTICLE 3.—Il sera perçu sur les mélasses, les mélasses concentrées, les déchets de sucrerie, les sirops de jus de canne, les mélasses et les sucres classés d'après l'Election hollandais de couleur, à leur importation des pays étrangers, un droit additionnel égal à vingt-cinq pour cent des droits qui sont maintenant imposés par l'article 2,504 des *Revised Statutes* sur les différentes classes d'articles désignés ci-dessus.

Le mélado concentré ou *concrete* sera défini comme sucre et passera les droits suivant l'étalon hollandais de couleur; et le melado sera défini comme un article obtenu pendant la fabrication du sucre, c'est-à-dire du jus de canne cuit jusqu'au point de devenir du sucre, mais contenant tout le sucre et toute la mélasse produite par l'ébullition, sans avoir été l'objet d'aucune clarification.

Tout produit de la canne à sucre importé dans des sacs, des nattes, des paniers et non dans des caisses ou barils sera considéré comme sucre et taxé en conséquence.

Il est prescrit en outre que le *drawback* sur le sucre raffiné destiné à l'exportation qui est autorisé par l'article 3,019 des *Revised Statutes*, sera diminué d'un pour cent seulement. Le montant de cette réduction sera retenu par les Etats-Unis.

Article 4.—En abrogeant la partie de l'article 2,503 des *Revised Statutes* qui porte que quatre-vingt-dix pour cent seulement des divers droits imposés sur certains articles d'importation par l'article 2,504 seront perçus. Les divers droits établis par le dit article, 2,504 seront perçus sans réduction des dix pour cent dont il est parlé dans l'article 2,503.

ARTICLE 5.—L'accroissement de droits décrété par la présente loi ne s'appliquera à aucune marchandise embarquée sur des navires et se trouvant en route pour les Etats-Unis à la date du 10 février 1875; il ne s'appliquera pas non plus aux marchandises en dépôt dans les entrepôts et les magasins publics à la date de l'adoption de cette loi.

ARTICLE 6.—Aucun des articles de la loi du 8 février 1875 ne sera interprété de manière à imposer un droit sur les étamines à bluter admises précédemment en franchise ou à exiger l'emploi de timbres mobiles sur les livrets de caisses d'épargne ou de l'enregistrement des sommes ver-

NOUVEAUX REGLEMENTS DE DOUANE.

Le secrétaire du Trésor a approuvé les nouveaux règlements que nous donnons plus bas, et qui sont relatifs à l'entrée des bagages des voyageurs arrivant de l'étranger aux Etats-Unis. Une circulaire à ce sujet va être adressée à tous les fonctionnaires de la douane dès qu'elle sera imprimée. Voici les règlements en question:

Département du Trésor,
Washington, 18 août 1875.

Conformément aux clauses de l'article 2,700 des Revised Statutes, les personnes arrivant aux Etats-Unis devront déclarer les objets de toilette et autres à leur usage personnel, les livres et les instruments relatifs à leur profession, les outils employés dans leur métier, et faire le serment prescrit par le dit article. La déclaration demandée pourra ne contenir qu'une description sommaire des "objets de toilette," des livres et instruments, etc., en indiquant toutefois la nature de l'occupation, de la profession ou du métier, pour lesquels ces livres, instruments, etc., sont employés.

Une déclaration particulière devra être faite également pour tous les articles ayant des droits à payer, s'il s'en trouve, dans les bagages d'un passager, et le serment prescrit par les articles 9 et 10 de la loi du 23 juin 1874 devra y être annexé. Cette déclaration spécifiera chaque article, ou quand il y en aura plus d'un de la même espèce ou qualité, en donnera la quantité exacte de façon qu'on puisse la vérifier promptement, et le "prix actuel ou la valeur sur le marché étranger" devra être inscrit dans la colonne destinée à cet objet, en regard de chacun des articles. Le taux et le montant des droits à payer seront portés dans des colonnes spéciales par les employés de la douane.

Les inspecteurs de la douane veilleront à ce qu'une déclaration des bagages soit ait par chaque passager de cabine et enregistrée à la douane. Cette déclaration sera examinée dans les bureaux de l'inspecteur et contrôlée au moyen de la liste des passagers des steamers avant d'être enregistrée. Si une déclaration manque, une enquête sera faite, et l'employé qui aura examiné les bagages sera responsable de la dite déclaration.

Dans aucun cas, il ne sera permis aux passagers non munies d'une autorisation de supprimer une déclaration de bagages lorsqu'elle aura été enregistrée.

Les collecteurs de la douane recevront des formules pour ces déclarations de bagages, et ils ont l'ordre de donner aux passagers toutes les facilités désirables pour se procurer les informations relatives aux exigences de la loi et aux règlements qui concernent l'entrée des bagages.

Dans ce but, un nombre suffisant d'imprimés sera délivré par l'inspecteur aux steamers partant des Etats-Unis pour l'Europe, pour servir aux déclarations des bagages des passagers à leur voyage de retour. Les officiers de ces steamers sont priés, en conséquence, de venir en aide au département pour faire exécuter la loi en remettant pendant la traversée à chaque passager un ou plusieurs de ces imprimés, selon que cela sera nécessaire, afin que les voyageurs aient amplement le temps de faire la déclaration requise, avant l'arrivée du navire au port.

Comme il est important que toutes les prescriptions relatives au paiement des droits sur les articles importés soient exécutées, recommandation est faite aux employés de la douane de se conformer strictement et impartialement aux règlements mentionnés plus haut.

(Signé) C. F. BURNAM,
Secrétaire du Trésor par intérim

Tarif postal.

Depuis le 1er janvier 1876, date de la mise en vigueur de la Convention de l'Union postale, le tarif suivant est appliqué aux Etats-Unis:

"Lettres simples pour la France, cinq cents par demi-once;

"Cartes postales, deux cents;

"Journaux, deux cents s'ils ne pèsent pas plus de quatre onces;

"Imprimés et échantillons, deux cents par deux onces;

"Ce tarif s'appliquera aux matières postales expédiées des Etats-Unis en destination de la France et de l'Algérie, ainsi qu'à la correspondance pour l'Espagne, y compris les îles Baléares, les Canaries, les possessions espagnoles de la côte nord d'Afrique et les établissements postaux de l'Espagne sur la côte ouest du Maroc.

"L'Union générale des Postes comprend à partir du 1er janvier, l'Europe entière sans aucune exception, ainsi que la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie et l'Egypte. Pour tous ces pays, le tarif des affranchissements est le même que pour la France, tel qu'il est résumé ci-dessus."

L'extrait suivant d'une circulaire de Mr Lelibon, directeur-général des Postes en France, donne le tarif appliqué en France; on remarquera qu'il est beaucoup plus élevé:

A partir du 1er janvier 1876,

Le prix d'affranchissement des correspondances expédiées de la France et de l'Algérie à destination:

1° De tous les pays d'Europe, de l'Egypte, de la Turquie d'Asie, de la Russie d'Asie, de la Tunisie et du Maroc;

2° Des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,

Sera fixé comme suit:

"PAYS D'EUROPE, ETC.

Lettres ordinaires, 30 centimes par 15 gr. et droit fixe de 50 centimes.

Cartes postales ordinaires, 15 centimes.

Cartes postales recommandées, 40 centimes.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 4 centimes par 50 gr; recommandées, 5 centimes par 50 gr. et droit fixe de 25 centimes.

ÉTATS-UNIS.

Lettres ordinaires, 40 cent. par 15 gr.

Lettres recommandées, 40 cent. par 15 gr. et droit fixe de 50 cent.

Cartes postales ordinaires, 20 cent.

Cartes postales recommandées, 45 cent.

Papiers d'affaires, échantillons, journaux et autres imprimés: ordinaires, 8 cent. par 50 gr.; recommandés 8 cent par 50 gr. et droit fixe de 25 cent.

Les lettres *non affranchies* provenant des pays précités seront passibles, à la charge des destinataires, savoir:

Celles des pays d'Europe, etc., d'une taxe de 60 cent. par 15 gram.;

Celles des Etats-Unis, d'une taxe de 70 cent. par 15 gram.

VAPEURS.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE.)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Ligne de steamers neufs, construits sur le Clyde, en fer et à hélices, offrant, entre tous les agréments modernes, la sûreté et la rapidité aux passagers de chambre et d'entrepont. Ces steamers font le service de New York à Glascow, Belfast et ses relais, par des steamers de premier ordre, à Liverpool, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, le Havre et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 72 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les ménagements se sont pas excellés. Le chemin le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la sûreté la première des règles. Trois départs hebdomadaires pour l'aller et le retour. Passage pour les émigrants et les passagers d'un rapport les meilleures sous tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Atlantique et le Pacifique, à meilleur marché que par aucune autre ligne.

Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.

Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'ancien monde.

Traites à vue de $5 et au dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.

Souverains, francs, marcs et guilders.

Pour les cartes, avantages et autres renseignements, pour les billets ou les chambres, s'adresser à

A. K. MILLER & Co,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

N. B.—Billets, traites, etc., aux taux les plus bas. Les passagers de premières chambres, de secondes chambres et d'entrepont trouveront leur avantage à examiner nos arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17fév—1an

LA COTE DU LAC.

Pour l'hiver.

Steamer de la malle des Etats-Unis. Entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Passage $1 10 chaque voyage, y compris le trajet du chemin de fer.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington,
Le beau steamer,
CAMELIA.
Transportant la malle des Etats-Unis, M. Ellis, Un manœuvre et à basse pression,
capitaine Wm. Hannover,
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de dix heures du matin; le MARDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi. Le LUNDI et le JEUDI, il remontera "Old Landing", sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. RETOUR: il quittera "Old Landing" le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; Madisonville, le LUNDI et le JEUDI matin.

Le service se fera régulièrement, à moins de mauvais temps ou accidents imprévus.

Il y a un restaurant à bord du steamer.

C. M. SORIA,
23 avril175—1an Au No 29 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.

Départ les SAMEDIS, à 6 P. M.

Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
T. P. LOETHERS, capitaine,
J. F. KNOX, commis.

Se rallant, à Vicksburg à la ligne Parfaite pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
THO. JANNEY, 117 Commune et
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le frêt et signe les connaissements pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, agent,
18sept— Au No 28 de la rue des Magasins.

Opelousas.

Paquebot régulier des Opelousas.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 heures P. M

Pour Washington, Opelousas, Fort Barré, Simmsport, Churchville, et tous les débarcadères de la Côte, de la rivière Atchafalaya et du Bayou Courtableau. Le bateau à vapeur

TENSAS,
remplaçant le Trenton,
W. BURTON, capitaine,
E. QUATREVAUX, commis.

Partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à Connaissements jusqu'à bayou Bœuf et bayou des Glaises.

JAMES M. DOWLING,
No 25 de la rue Decatur.
22sept—

OPELOUSAS.

Départ régulier les Mercredis à 5 h

Pour Washington, Opelousas, Fort Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

LE BERTHA,
H. H. Broad, capitaine
T. Jobin, commis.

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les aitérages du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Hamilton de Simmsport.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à BRITTON & EPPLER,
No 106 de la rue de la Commune.

Tout frêt pour le Bayou des Glaises sera débarqué à Simmsport ou Mig Bend Landing.
5 août—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Big Bend Landing, Old River et tous les points intermédiaires.

Le bateau à vapeur
ST-MARY,
d'un faible tirant d'eau
Capitaine F. Prehost, commis J. B. Schmidt, partira tous les MERCREDIS à 5 heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-Général. 14jv 75

Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore Packet.

Jour de départ, tous les samedis, à 5 P.M.

Pour Fort de Russey, Barbin, Norman, Alexandrie, la Rivière Cannes, Montgomery, Grand Ecore ainsi que tous les débarcadères intermédiaires, le beau bateau à vapeur

BART AHLE,
B. SINNOTT, capitaine; GEO. C. HAMILTON, com
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
N. M. CARTER, 33 rue du Camp.
HITE & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.
BRITTON & EPPLER, 106 rue Commune.
ADAMS & WORK, 9 Commercial Place.
3 déc—

Attakapas et Atchafalaya.

Pour Simsport, Churchville et tous les débarcadères de la rivière Atchafalaya, du Bayou Chêne, de Patterson ville, Centreville, Franklin, Charenton, Jeanerette, la Nlle-Iberie, Fausse Pointe, St-Martinville et tous les aitérages du Bayou Têche.

GEORGE SPANGLER,
Abe Smith, Capitaine, Frank Greig, commis, par. tira MERCREDI, 5 mars, à 5 P. M.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à
HITE & CARLIN, Agents.
14mar2 No 3 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Bâton-Rouge.

Deux voyages par semaine.

Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à midi.

Le bon bateau à vapeur
ST. JOHN,
F. BERGERON, Capitaine,
remplaçant le Lafourche,
Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. O. MELANÇON,
No 26 de la rue Conti.
20oct—

Paquebot de la Côte et de Lafourche, jusqu'à Thibodauxville.

Deux fois la semaine. Pour la côte et Lafourche.

Le beau bateau à vapeur
HENRY TETE,
Capitaine Jos. Aucoin,
M. H. Landry, Commis.

Part de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 5 P. M. et tous les VENDREDIS à 10 A. M.

Retour: il partira de Donaldsonville les MERCREDIS et DIMANCHES matin. Il descendra la côte la jour.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à
E. RIVET et P. CHARLET,
9 rue Conti.

Riz de la Caroline, pur plant.

QUELQUES centaines de barils de RIZ blanc de seconde année pour plant. Ce riz n'a presque pas de rouge—moins d'un pour cent, garanti—et se vend en lots au gré des acheteurs. Il passe bien dans le moulin, trouve aisément des acheteurs et rapporte un bon prix. S'adresser à

GEO. CAMMACK,
Au No 61 de North Peters street,
Moulin à riz de Thompson. 31janv—3m

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 Rivière du Nord en passant plus au Sud que toutes les autres lignes.

LABRADOR, Sangiller, samedi 1er avril,
AMERIQUE, Pozzola, samedi, 15 avril.
FRANCE, Trudelle, samedi, 22 avril.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin)
Première cabine, $120 et $110 suivant l'emplacement.—Seconde $72.—Troisième $30.—Entrepont, $30 avec aménagements pour literie et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Billets aller et retour à prix réduits.

LOUIS DE BÉBIAN
Agent, 55, Broadway, New-York
ou à
L. GRAND, Agent,
29v—31N Gaillac Court, Lestre H. N. O.

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS,
Au coin des rues Canal et Camp.

SEIZIEME ETAT ANNUEL.

Nlle-Orléans, 15 janvier 1876.

CONFORMEMENT à sa Charte, la COMPAGNIE D'ASSURANCE DE LA NOUVELLE-ORLEANS publie l'état suivant de ses affaires de l'année expirée le 31 décembre 1875:

Primes d'incendie	$455,828 93	
Primes de mer	67,839 56	
Primes de rivières	75,231 52	
		$598,399 81
En moins—		
Risques non expirés le 31 décembre 1875	197,563 14	
Primes remboursées	34,972 22	
		$172,540 36
Montant net des primes		$420,859 45
A ajouter—		
Intérêts, sauvetages, etc		30,631 13
		$451,490 58
A déduire—		
Réassurances	$26,345 83	
Pertes par les incendies	$110,972 73	
Pertes sur mer	16,942 69	
Pertes sur les rivières	20,373 21—156,188 63	
		42,483 47
Réfaction (rebate)		
Commissions aux agents		27,145 89
Dépenses générales des agences	$7,739 12	
Dépenses générales du bureau local	27,900 00	
Dépenses casuelles, bureau des assureurs, etc	12,077 24—	47,716
Taxes d'Etat et taxes de ville		29,294
		$31,177 80
Profits nets		$120,312 78

A déduire:—
Dividende payé en août $22,000
Dividende déclaré 25,000— $60,000
Réserves pour réclamations non réglées 15,000— 65,000 00
$55,312 78

L'actif de la Compagnie est comme suit, aux taux de la place:

Propriétés foncières	$104,911 65
Billets garantis et hypothécaires	238,501 91
Actions et bons	93,574 50
Effets à recevoir	22,387 68
Primes en voie de recouvrement	78,487 09
Primes d'agences en voie de transmission	10,216 45
Dû par des compagnies d'assurances	4,197 61
Comptes en suspens	3,214 32
Divers débiteurs	7,213 70
Obligations des Etats-Unis—bons 5-20	58,822 61
En caisse	26,250 24
	$632,827 96

PASSIF.

Réserves pour risques non expirés	$127,563 14
Dividende déclaré	25,000 00
Dividende non collecté	10,058 25
Réservé pour les réclamations non réglées	15,000 00
	$187,554 39

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie d'assurance de la Nouvelle-Orléans.

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

Signé, sous serment, pardevant moi, ce 17 janvier 1876.

JOHN LEMONNIER,
Troisième Justice de paix.
Paroisse d'Orléans, Lne.

Le 13 du courant, à une réunion des Directeurs, il a été résolu de payer le dividende intérêt semestriel de cinq pour cent sur le capital, aux actionnaires ou à leurs ayants cause, le PREMIER LUNDI de février prochain.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS.

Ernest Merith,	A. M Bickham,
Placide Forstall,	A. Schreiber,
H. Gally,	J. Tuyes,
Chas. Latitte,	W. A. Bell,
W. Van Benthuysen,	D. Fatjo,
Pierre Pouiz,	D. D. Rogers.
19jan—	

LA LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis.

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U

Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ.	Arrivé.
Express.....7:30 A. M.	Express.....12:30 P. M.
Malle.....5:00 P. M.	Malle.....10:00 A. M.

Chars palais de Pullman, tous les jours, pour Louisville, Atlanta, Lynchburg et Washington, SANS CHANGEMENT. Un seul changement en allant à New York et aux villes de l'Est. Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hotel.

NORMAN JONES,
Agent-général.
D. B. ROBINSON, Surintendant.
21 NOV—

THE MOBILE LINE.

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST,
Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,
CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:

Depart.	Arrive.
Express.....7:30 A. M.	Mail.....10:00 A. M.
Mail.....5:00 P. M.	Express.....9:30 P. M.

Pullman Palace Sleeping Cars
THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, AND LOUISVILLE.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities.

Tickets for sale and informations given at 253 Camp street, corner Common.

D. B. ROBINSON, Surintendant.
E. D. FROST, General Manager. any14'76

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Jeudi, 30 mars à 8 h. A.M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage.....$50.

Cette ligne prend du frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 6.

CHEMINS DE FER

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas — D